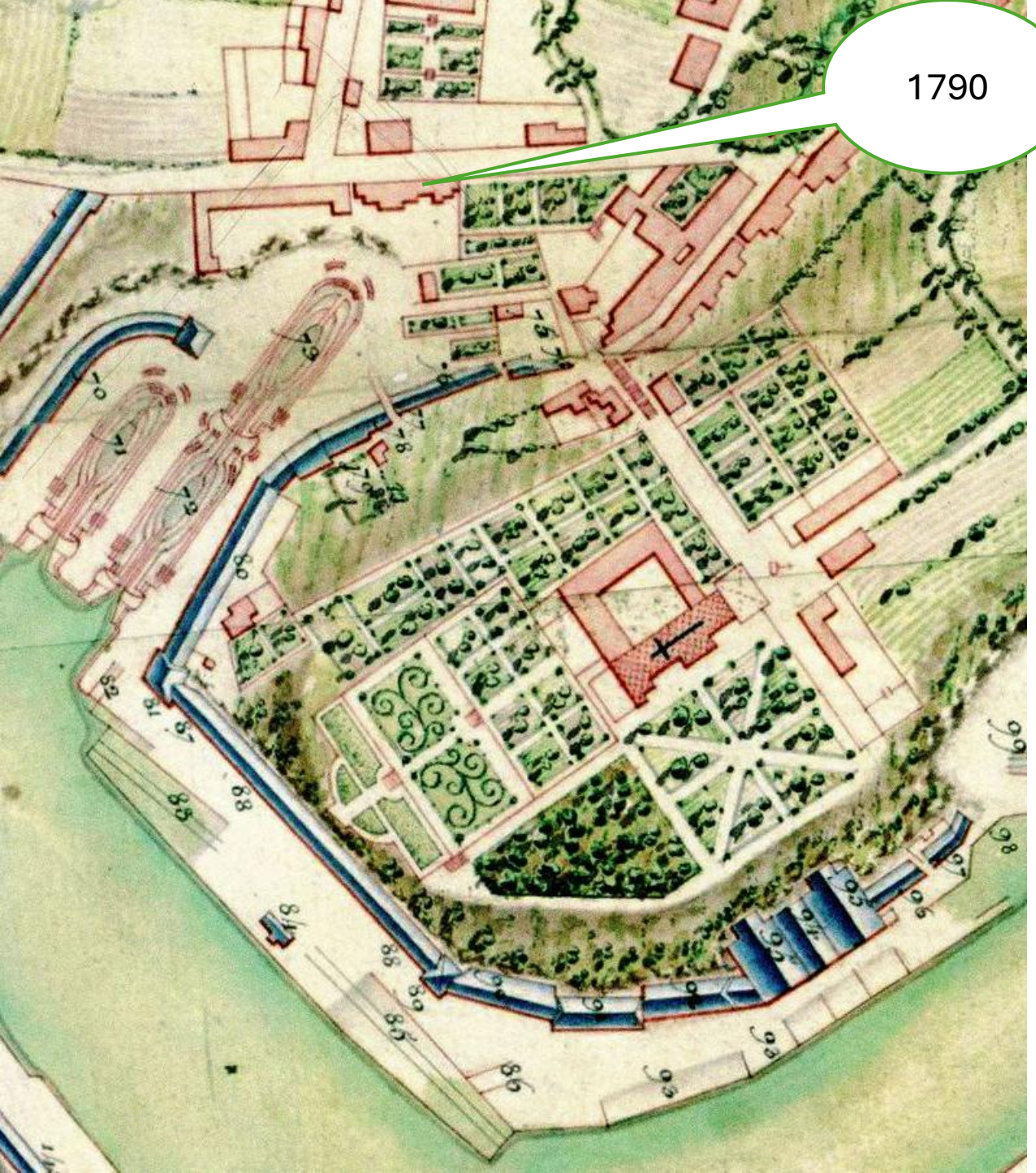
Prison de Pontaniou

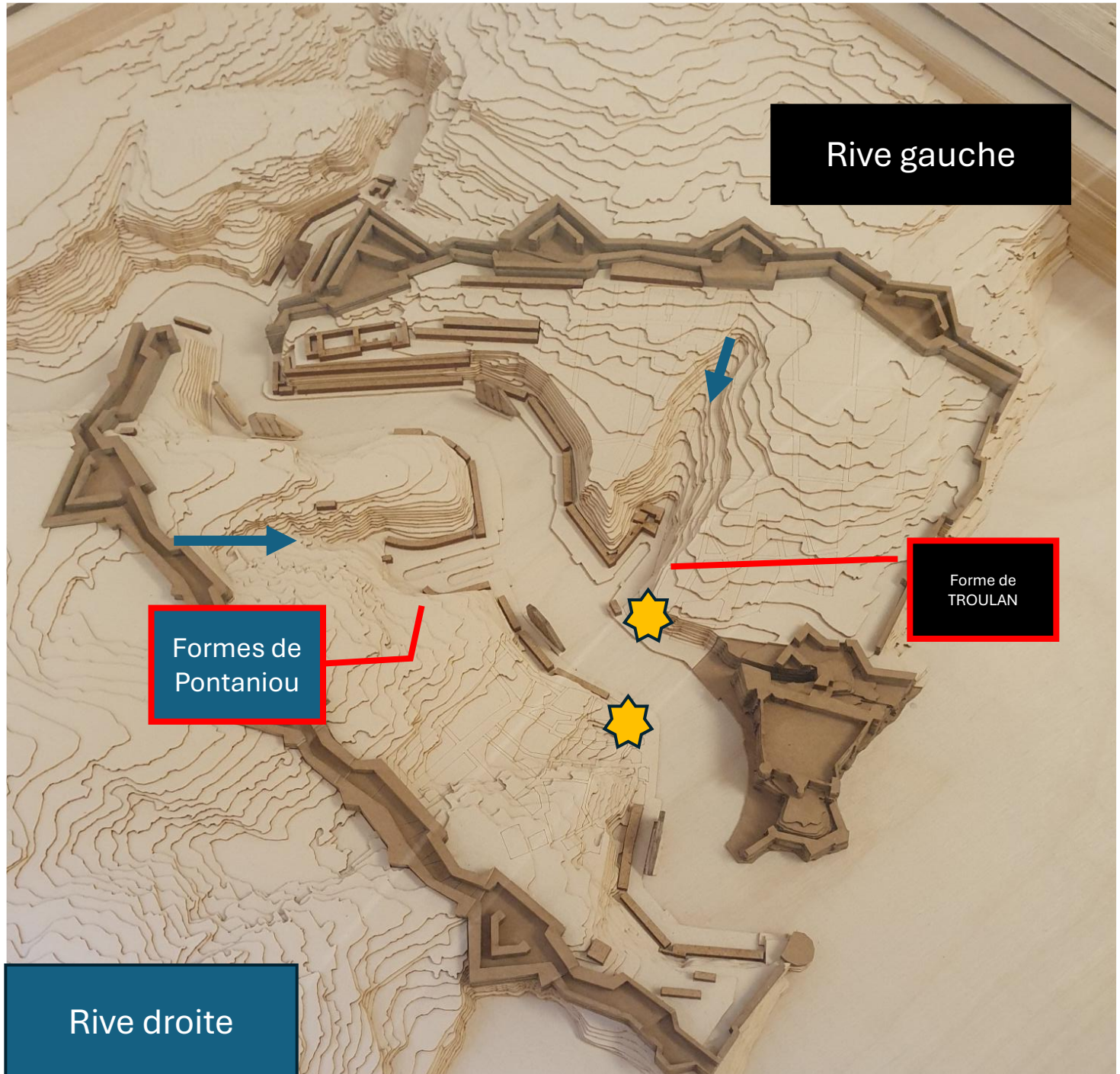
L’histoire d’un bâtiment inscrit dans l’histoire de Brest

©Association Brest – Pontaniou - 2024



Le site de Pontaniou est un terrain en pente, qui domine la Penfeld

Une fonderie est créée en 1787, profitant de la pente naturelle



Deux vallons,

le vallon de la Villeneuve, sur la rive gauche

et le vallon de Pontaniou sur la rive droite (rue de Saint-Malo)

débouchant sur

deux anses, où l'on peut échouer les navires pour entretenir les coques.

On y creuse les formes de radoub, une sur la rive gauche, trois sur la rive droite de la Penfeld.

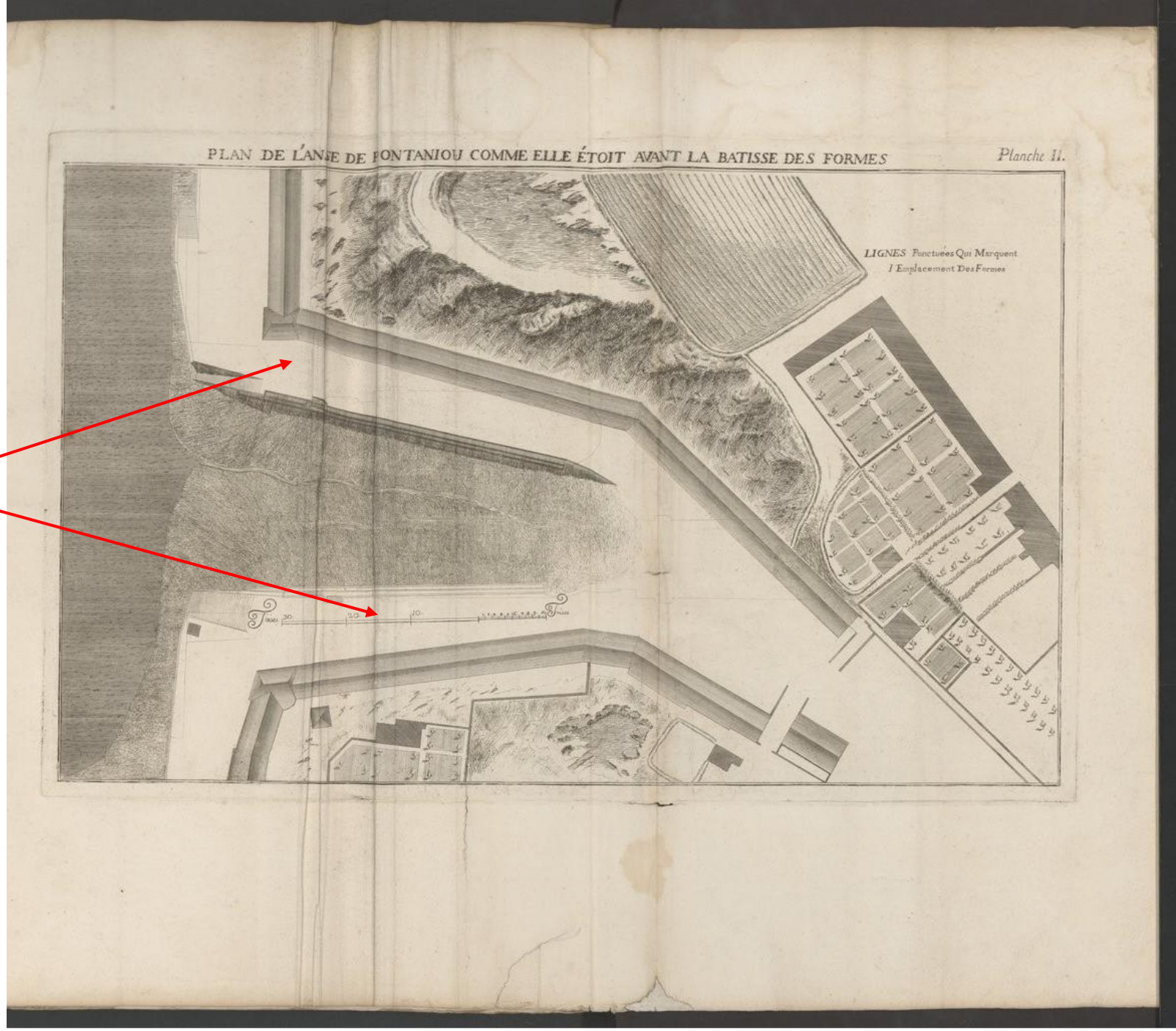
Principaux vallons

Le port marchand de Brest

L’anse de Pontaniou avant les formes de radoub :

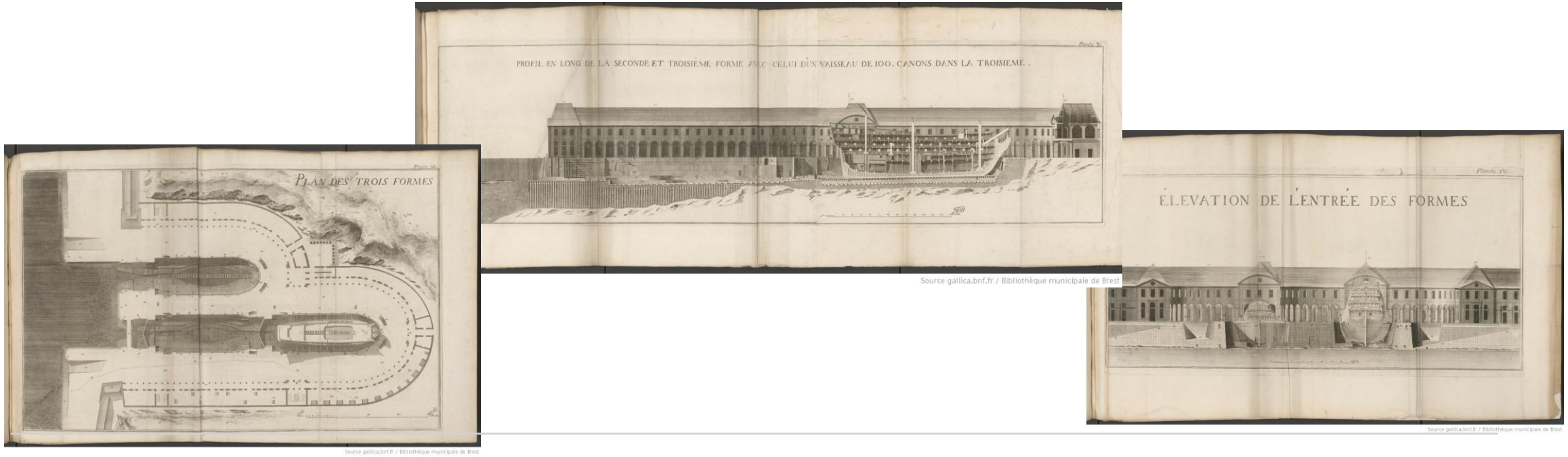
Avant 1742, le lieu est une grève.

On y construit des quais,



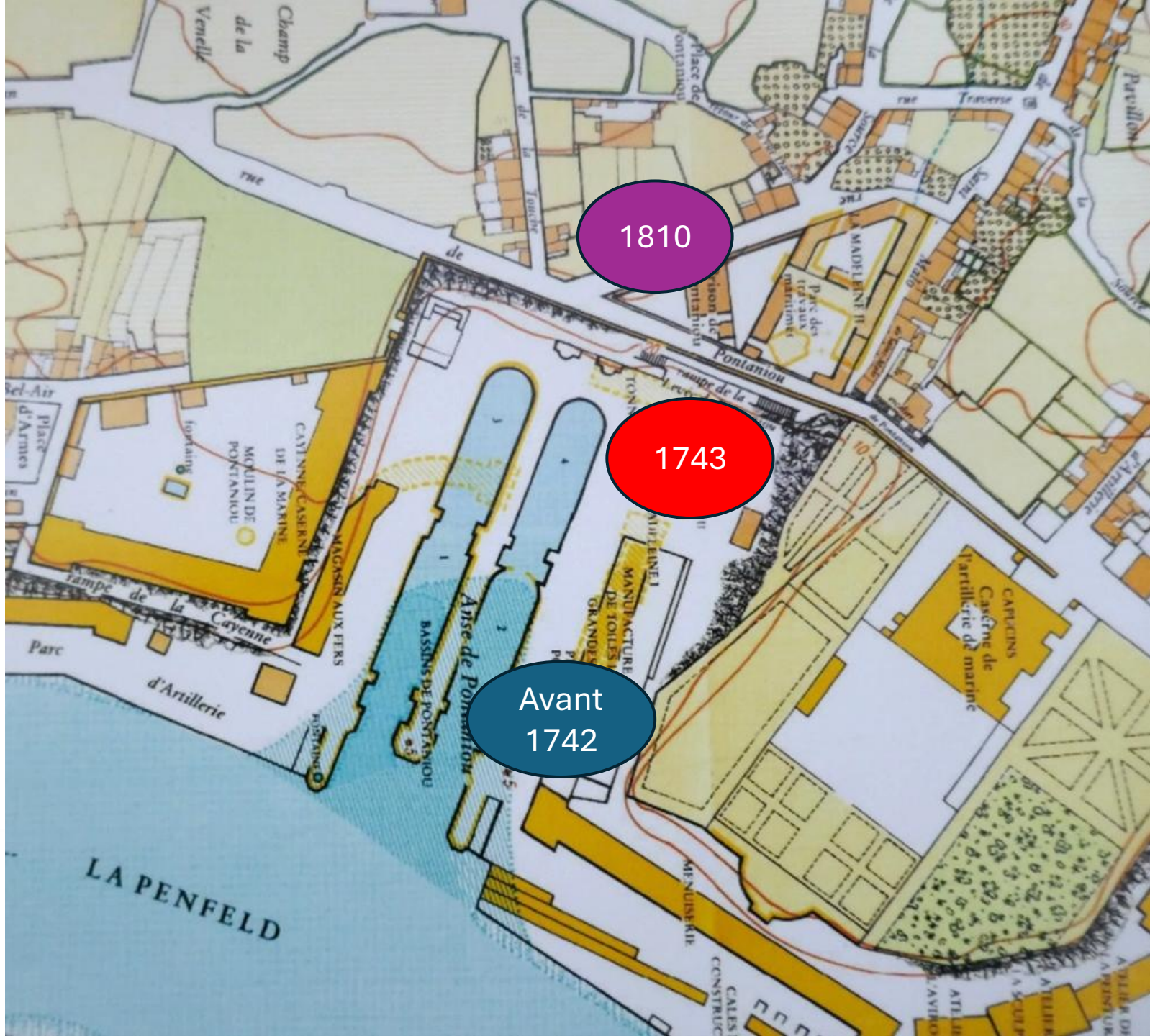
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de Brest

1742 : la falaise est creusée et les formes sont construites

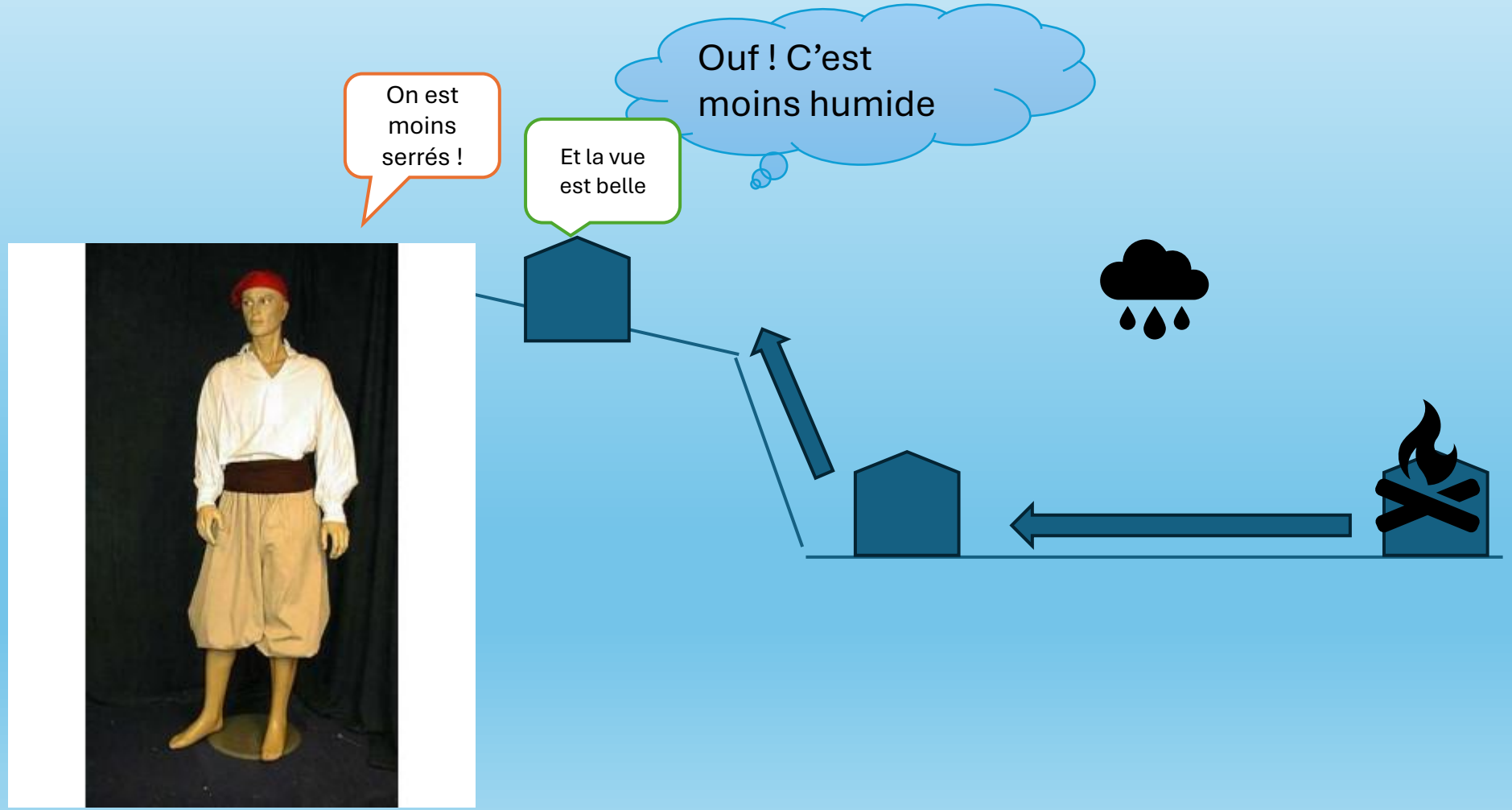


1742

Après un incendie, la prison est déplacée au fond de l’anse.



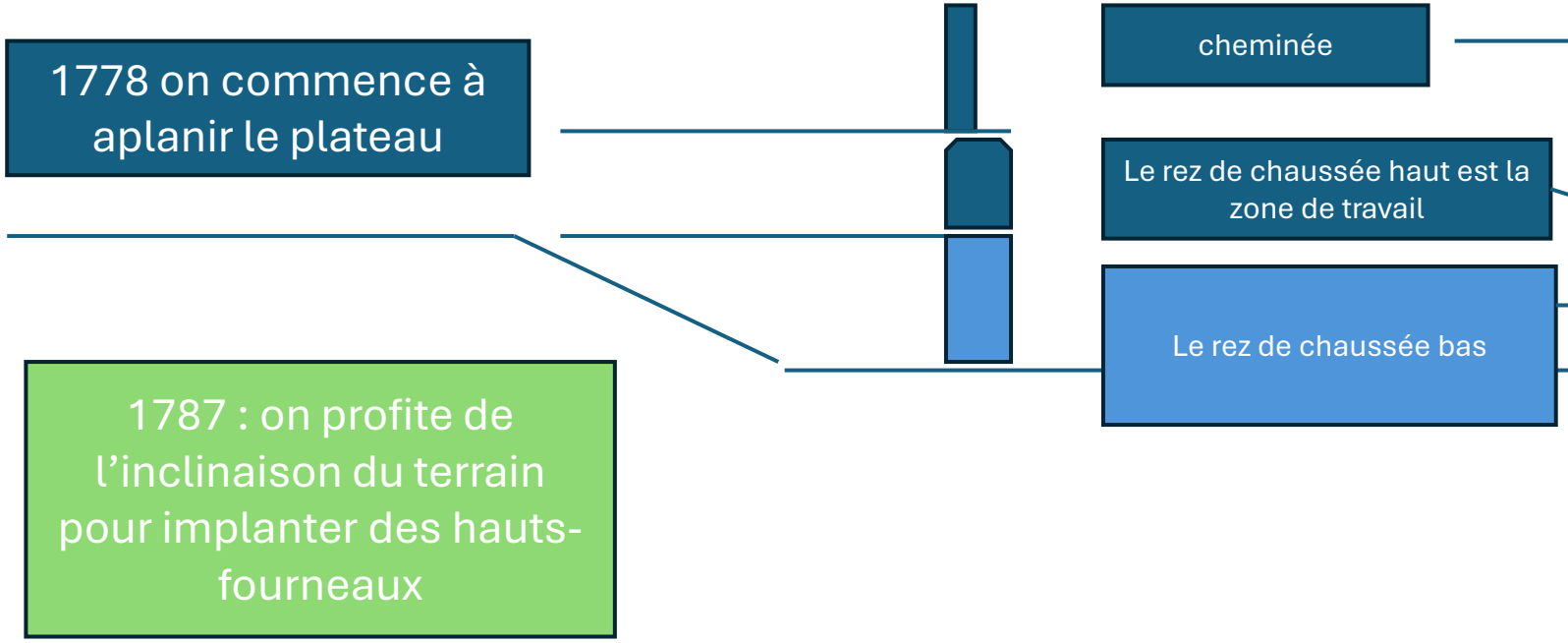
La prison va passer du niveau de la mer au plateau



En 1787, une fonderie est construite. Désaffectée, on la transforme en prison, utilisant ses fondations et ses murs

1778 on commence à aplanir le plateau

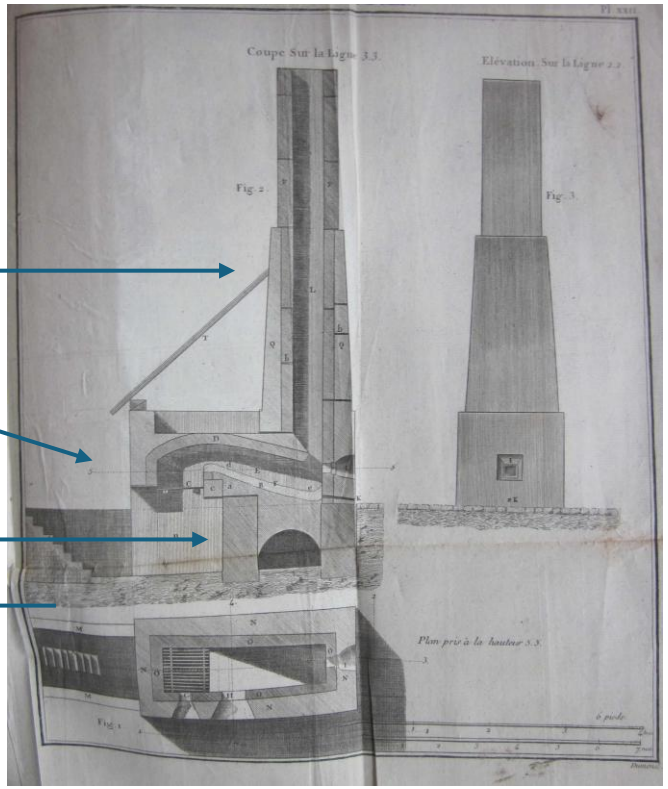
1787 : on profite de l'inclinaison du terrain pour implanter des hauts-fourneaux



cheminée

Le rez de chaussée haut est la zone de travail

Le rez de chaussée bas

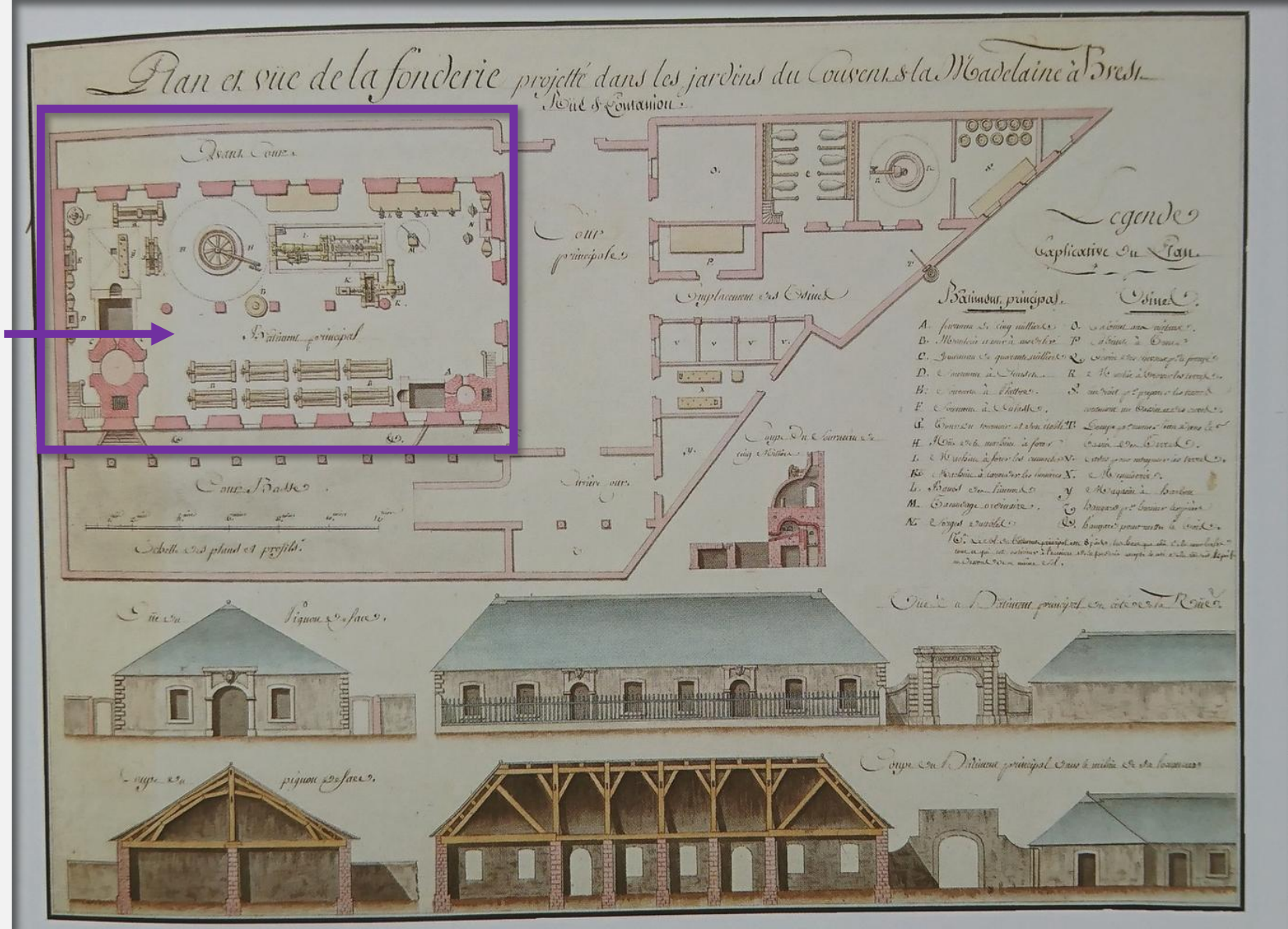


1787 : fonderie

Le bâtiment qui va devenir la prison en 1811

L'entrée se trouvait dans la rue actuelle Pierre-Ozanne

Le premier étage de la future prison



19. BREST. " Plan et vüe de la fonderie projetté dans les jardins du Couvent de la Madelaine à Brest ".

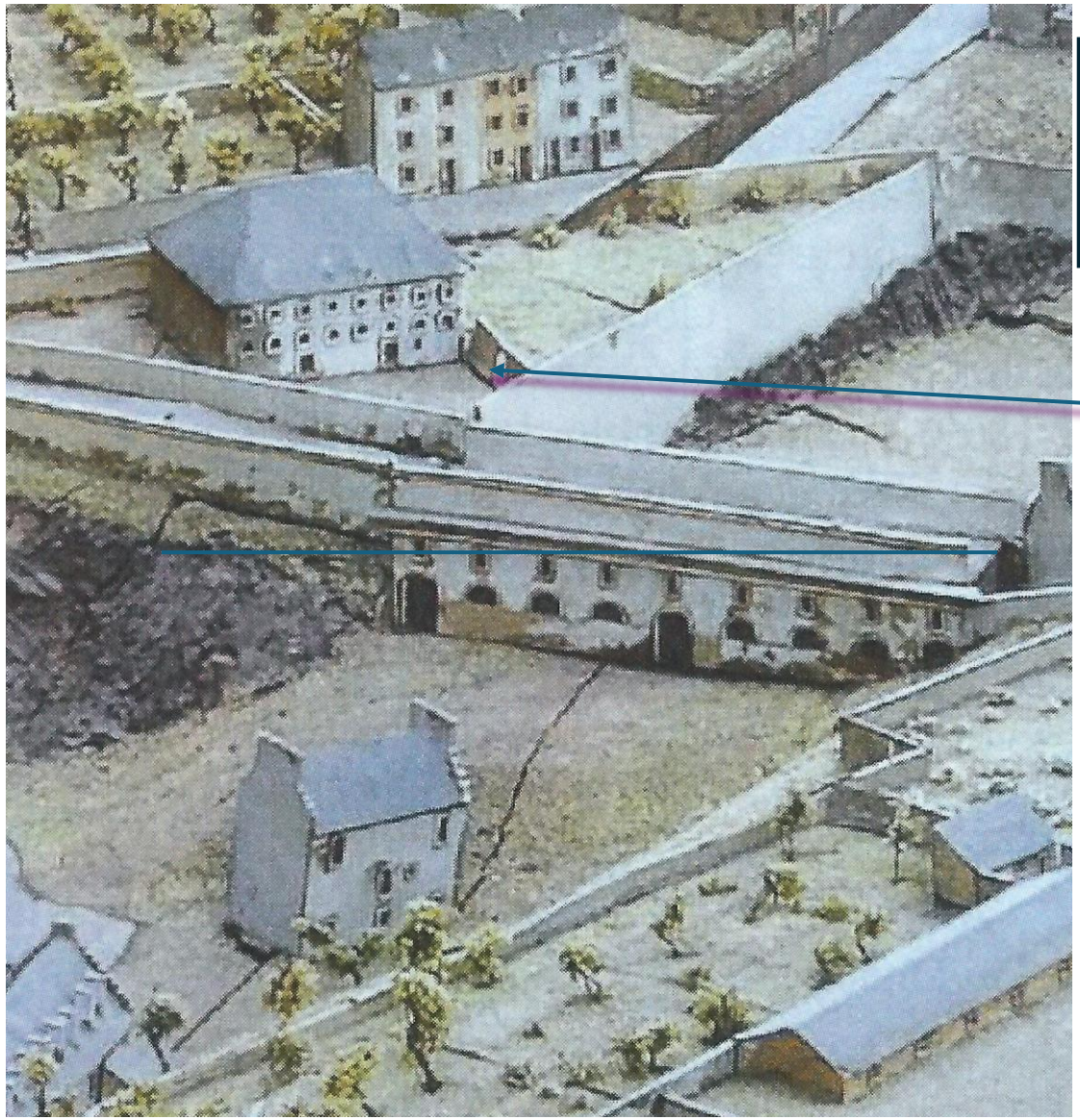
12 mai 1787, visé par le conseil de Marine.

Encre et aquarelle. H. : 37 ; l. : 48,3.
Echelle : 1/216.
S.H.M. Vincennes : DD² 692, fol. 64.

En 1810 est construit une prison à l'usage de la Marine impériale

L'ancienne rue de Pontaniou

La levée de Pontaniou et la prison en 1811. A l'arrière, les vergers



Les piliers sont réutilisés , on crée des voutes sur les deux premiers niveaux

Les entrées d'accès aux fosses des fourneaux sont utilisées pour le logement du gardien et pour l'entrée de la prison

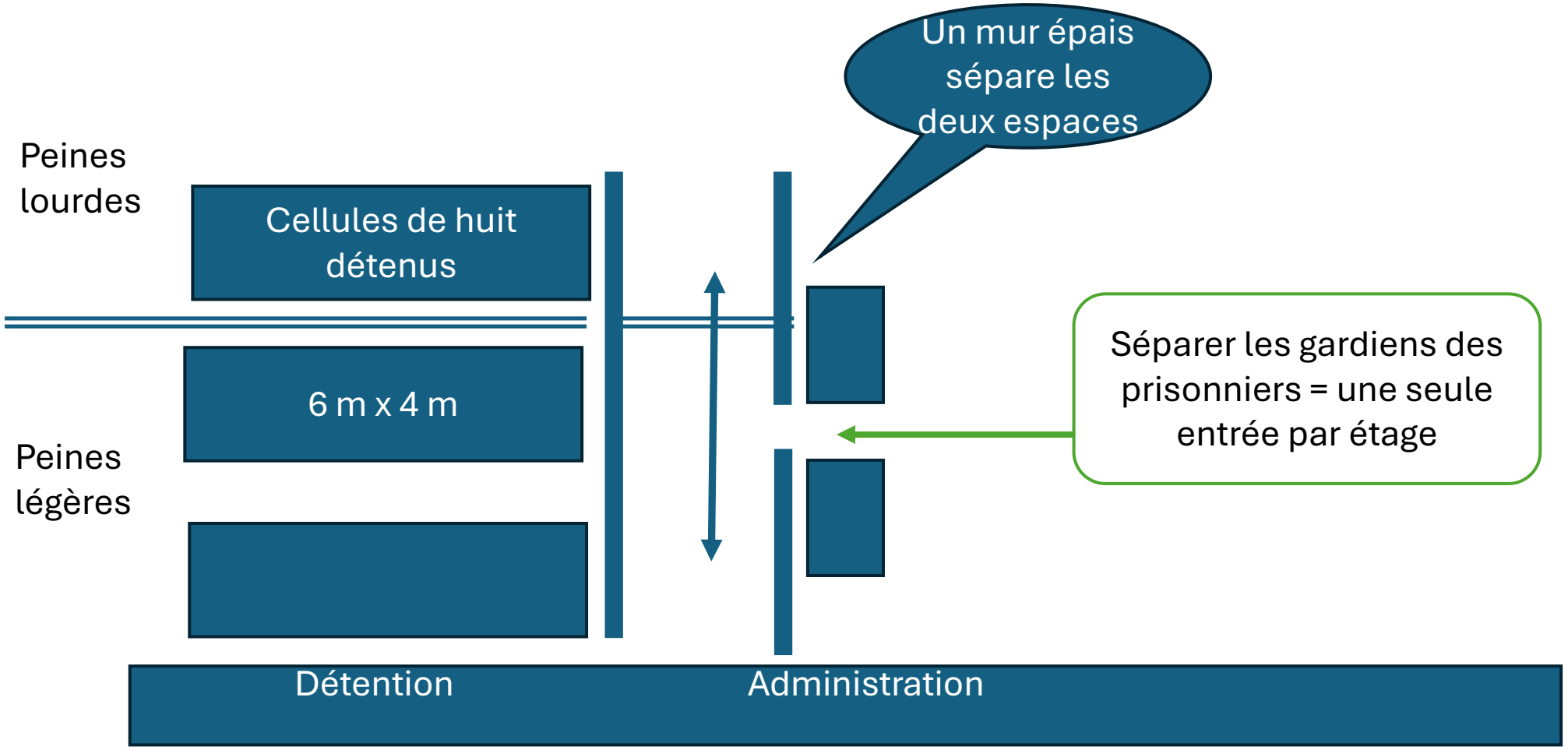
Jean-Nicolas Trouille, architecte puis directeur du port, décrit la prison en 1810

*Les détenus **ne seront plus entassés pêle-mêle sans distinction d'âge, d'état et de délits, ils respireront un air pur et suffisant** ; ils jouiront, à des heures données, d'une promenade salutaire…*

Ils éprouveront les effets consolateurs de cette distinction que l'on doit mettre entre le crime et les simples fautes…

Rapport sur la nouvelle prison du port : 19 novembre 1810

plan type d’un étage



La séparation des peines et des âges

étage sous combles : une infirmerie, les chambres de 4 lits chacune pour la détention des mousses et canotiers

Deux étages sont consacrés à la détention :

un long couloir central relie les cellules.

Le rez-de-chaussée se trouvent la cuisine, les logements des gardiens et des remises.

Des cachots « noirs» ont un usage disciplinaire.

dans les combles : travail en commun et lieu de détention des plus jeunes

aux étages l'enfermement est collectif

Une chambre à quatre lits et cheminée accueille des prisonniers de rang social élevé, pouvant payer leur détention.

Se promener, aérer et éclairer, favoriser l'hygiène

Favoriser les promenades	**Une cour étroite et longue**	*« lieu de récréation pour les jours pluvieux qui ne permettront pas la promenade dans les préaux »*
Faire entrer la lumière et renouveler l'air	De grandes baies laissent entrer lumière et air.	La cuisine possède un plancher en ciment, des murs en briques recouvertes de plâtre, selon un principe qui est retenu pour les hôpitaux.
Hygiène des corps	La toilette se fait aux fontaines dans les cours. Les latrines sont extérieures, Des *« bailles à digestion »* sont entreposées dans les cellules.	Un règlement précis ordonne l'usage et l'entretien des bailles et des latrines. Avant d'être admis en détention, le prévenu est lavé et nettoyé,

Les améliorations au XIXe siècle

- Le pavage des cours essaie d'**empêcher les infiltrations d'eau**.
- 240 prisonniers peuvent être accueillis; **5 gardiens suffisent à les garder**,

***Les détenus doivent travailler** : tous les jours les détenus partent au travail par un escalier souterrain dans la levée de Pontaniou.*

Prévenus au rez-de-chaussée ;

Condamnés au premier étage ;

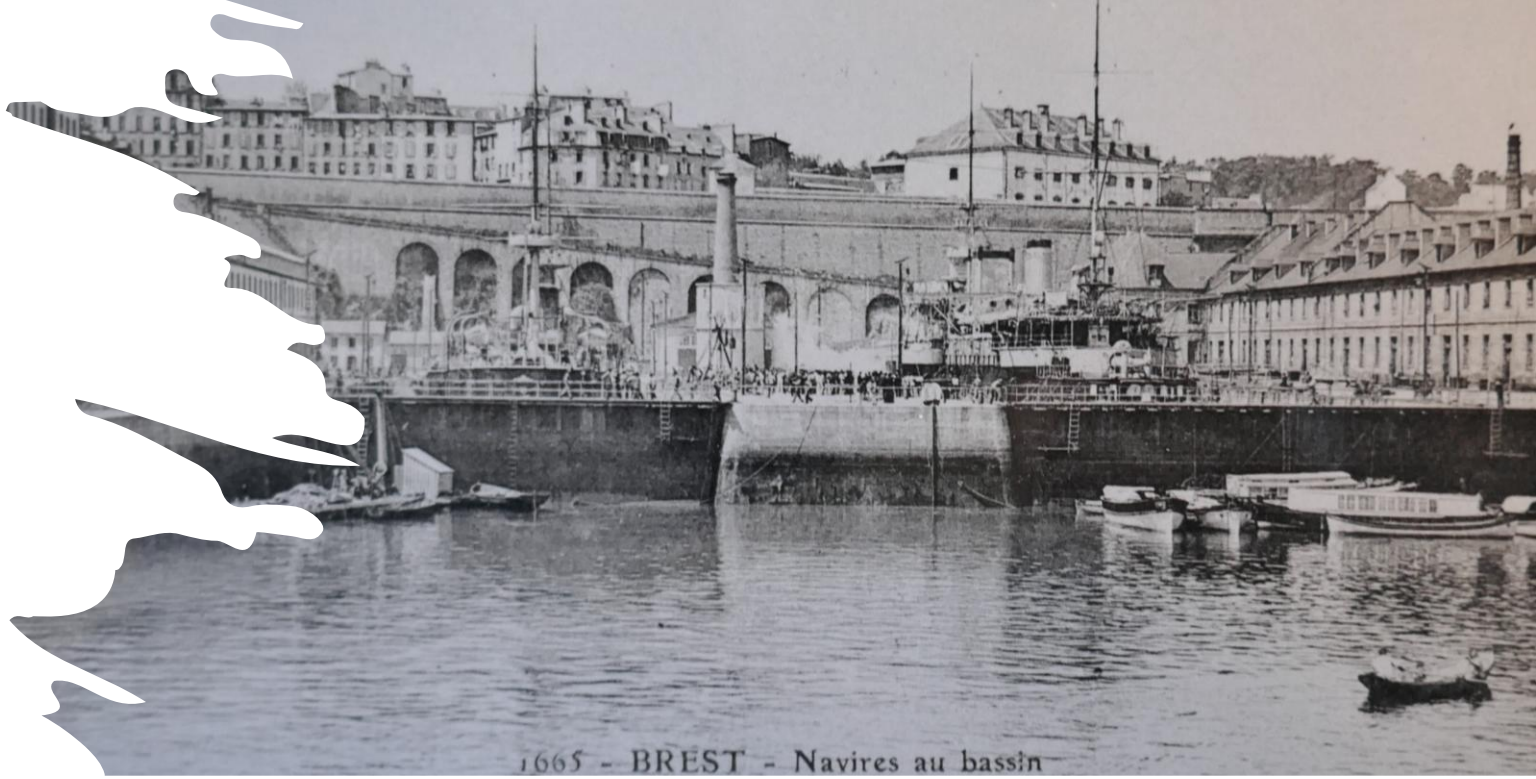
Contrevenants au second étage.

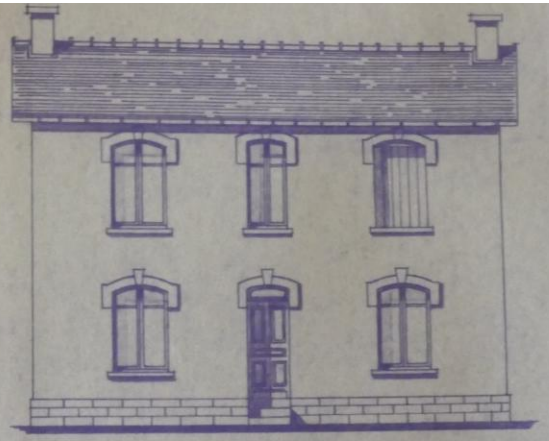
XXe siècle

Électricité en 1912 / des logements de gardiens sont aménagés au 3e étage ;

Les insoumis et les déserteurs sont transférés dans les bataillons d'Afrique *Bat'd'AF*;

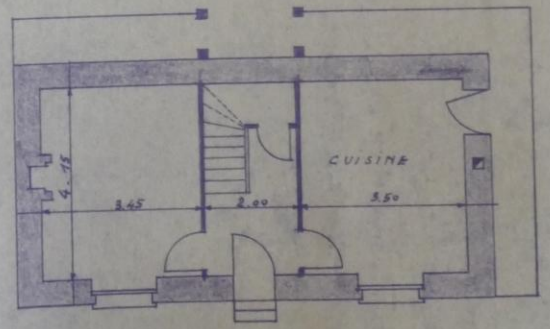
Les ouvriers de l'arsenal ne peuvent plus être emprisonnés pour des raisons disciplinaires.





FAÇADE

- Années 1930 : maison du surveillant-chef



REZ - DE - CHAUSSEE

Marine Nationale
Port de Brest
Direction des Travaux Maritimes

2

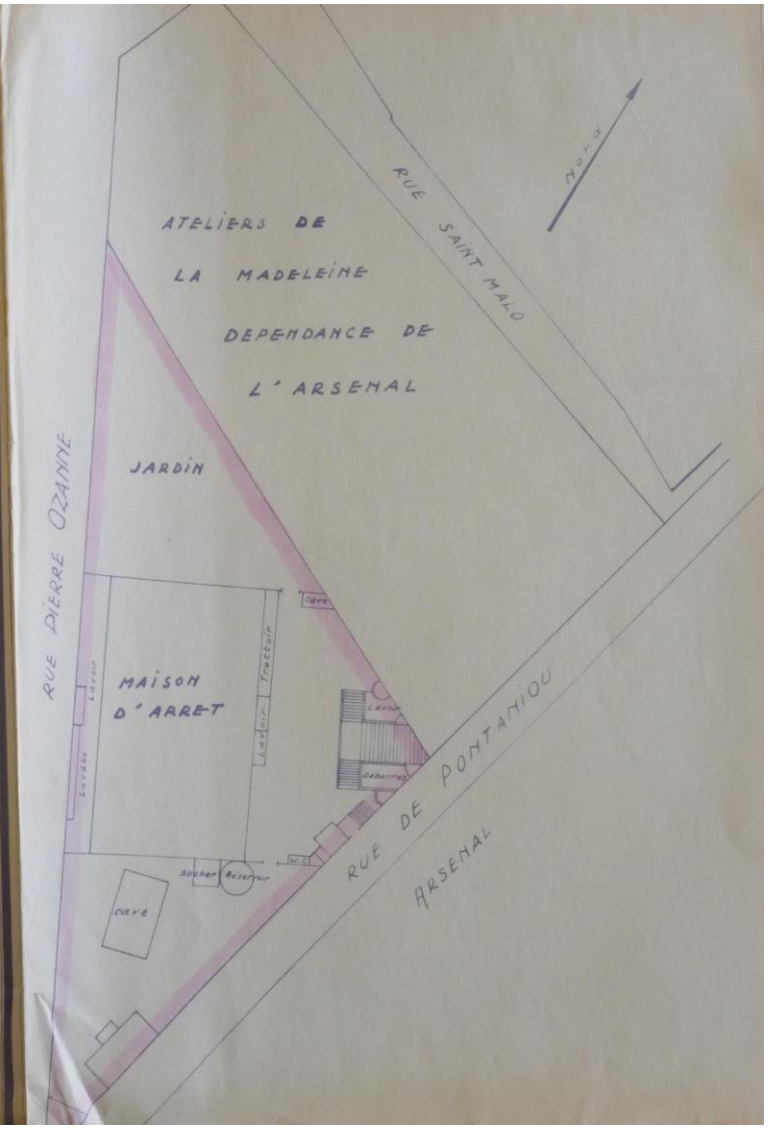
PRISON MARITIME DE PONTANIOU

PLAN D'ENSEMBLE

ECHELLE: 1/500e

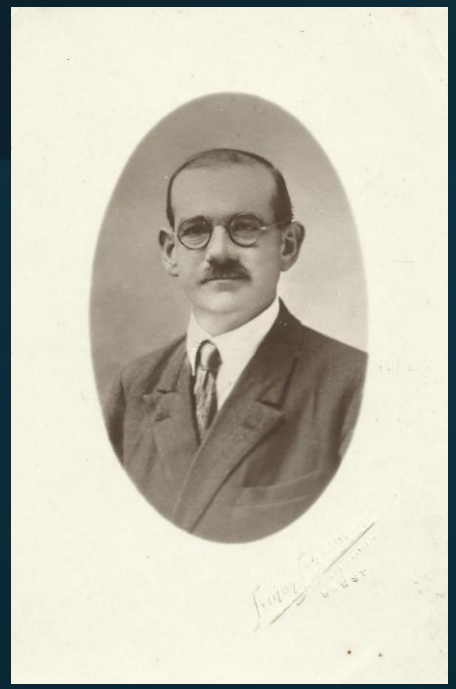
Dressé pour être annexé au P.V de remise en date du

Brest le :

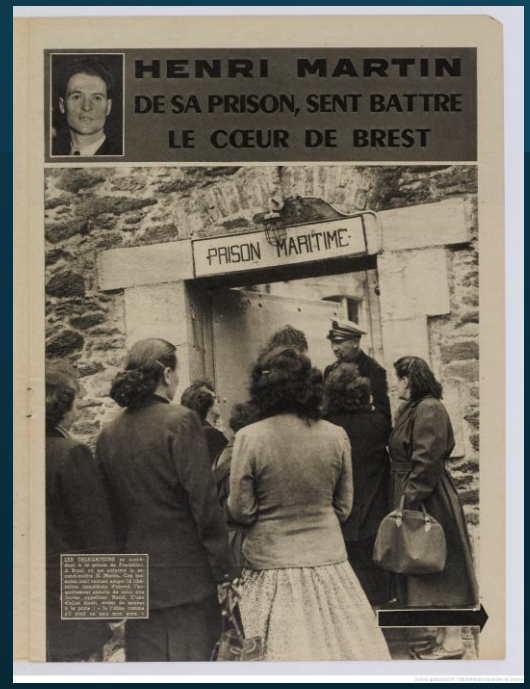


La prison fut au centre de faits-divers, de luttes ouvrières à l'arsenal et des luttes anticoloniales

1864, l'équipage du Foederis-Arca se mutine. Quatre marins seront condamnés à mort. Plus de 20 000 personnes assisteront à leur exécution à la caserne Fautras.



1911, des syndicalistes sont condamnés. À Brest, Paul Gourmelon écope de deux ans de prison,



1951, Henri Martin est condamné pour son opposition à la guerre d'Indochine (photo : porte d'entrée de la prison)

Qui est incarcéré?

Jusqu'en 1952 : **des personnes jugées par le conseil de guerre, tribunal militaire, Elles** sont militaires et jusqu'à la Première Guerre mondiale, des ouvriers de l'arsenal.

Après 1952, la prison devient civile. Ellecesse de fonctionner en 1990.

Pendant la guerre, la prison est allemande : l'occupant enferme les suspects et les réfractaires au STO… En juillet et août 1944,environ soixante résistants sont fusillés par le SD (police allemande).

2

La région bretonne

HEURES DES MARÉES

Aujourd'hui lundi 2 septembre : Pleine mer à Brest à 3 h. 45 (hauteur 7 m. 50) et à 16 h. 6 (hauteur 7 m. 90).
Basse mer à Brest à 10 h. 4 (hauteur 1 mètre) et à 22 h. 25 (hauteur 0 m. 80).
Demain mardi [illegible] mer à Brest à 4 [illegible] et à 16 h. 49 (hauteur 8 m. 10).
Basse mer à Brest à 10 h. 47 (hauteur 0 m. 80) et à 22 h. 25 (hauteur 0 m. 80).
Les heures ci-dessus sont données en temps moyen de Greenwich.
Pour avoir les heures actuelles, ajouter deux heures.

BREST

12 jeunes gens qui ont coupé ou assisté au sabotage d'une ligne téléphonique allemande près du pont Albert Louppe ont été emprisonnés à Pontaniou

Nous avons signalé l'acte de sabotage commis il y a huit jours par une bande de jeunes gens, qui arrachèrent un fil téléphonique placé par les troupes d'occupation, près du pont Albert Louppe.
Après une première enquête ouverte par la gendarmerie de Landerneau, qui permit d'établir que certains des auteurs du méfait habitaient Saint-Marc, le gendarme Gloaguen, des brigades de Brest, fut chargé de retrouver les coupables.
Ses investigations ont abouti rapidement à l'arrestation de douze jeunes gens, âgés de 15 à 19 ans, dont quatre habitent Brest et huit la commune de Saint-Marc.
Toute la bande a été amenée à la gendarmerie de la rue Portzmoguer.
Louis K..., 15 ans, apprenti boulanger, et Albert K..., 16 ans, électricien, reconnurent avoir coupé à l'aide d'un couteau le fil téléphonique.
L'autorité militaire allemande mise au courant de ces arrestations, a ordonné le transfert immédiat des douze jeunes gens à la prison de Pontaniou.

Un homme se jette dans le vide du boulevard Thiers et se tue

Le soldat allemand Niepel, de garde hier matin vers 11 heures, à la grille Tourville, voyait soudain un homme d'une soixan-

LANDERNEAU

Le feu dévore des taillis près de l'usine de l'Ozone

Par ces temps de grande sécheresse — pas une goutte d'eau n'est tombée dans la région depuis plusieurs semaines — les incendies dans les bois et taillis des environs de Landerneau deviennent nombreux par suite vraisemblablement d'imprudences commises par des fumeurs ou des promeneurs.
Hier après-midi, vers seize heures, une abondante fumée, chassée par des vents d'est, s'abattait sur la rive gauche de l'Elorn et se répandait dans les rues du quartier Saint-Thomas.
On apprenait bientôt qu'un incendie ravageait les taillis qui surplombent la route nationale Brest-Morlaix, en face de la Roche-Maurice.
Les gendarmes de la brigade se sont rendus sur les lieux et ont organisé les premiers secours.
Les pompiers de Landerneau ont été appelés téléphoniquement.
Le feu s'étend dans la direction de plusieurs habitations.

Près de Kerlézérien, en Dirinon, les pompiers de Landerneau et les soldats allemands ont éteint les flammes qui menaçaient le château et la ferme

Nous avons dit hier que samedi soir on apercevait de Landerneau une fumée noire bouchant complètement l'horizon à l'ouest, et provenant des environs de la route de Quimper, sur le territoire de la commune de Dirinon.
A 19 heures, du secours était réclamé à la ville de Landerneau, l'incendie, menaçait l'importante ferme et le château de Kerlézérien.
Immédiatement, les pompiers et les hommes de service de la troupe d'occupation furent alertés, pendant que le tocsin se faisait entendre au clocher de l'église Saint-Houardon.
La plus grande partie de la population landernéenne, mise en émoi par cette sonnerie, qui n'avait pas été entendue depuis une vingtaine d'années dans la localité, s'empressa de se rendre à pied ou à bicyclette vers le lieu du sinistre où les pompiers, sous les ordres du lieutenant Kerbrat, et les militaires allemands, après près de quatre heures de travail, parvenaient à protéger manoir et ferme et à se rendre maîtres du feu.
Les dégâts sont importants.
Une enquête a été ouverte par les gendarmes de la brigade.

Une fausse alerte

Pendant qu'on achevait d'éteindre l'in-

Septembre 1940

Pontaniou, avant 1914 et dans les années 1980

1935 : incendie dans les combles

LA TOITURE EN FLAMMES (Ph. Dépêche)

- Un incendie éclate le 6 juillet 1935 dans un atelier du 3e étage.

les motopompes de la Marine sont déployées, mais la pression est insuffisante pour pomper l'eau de la Penfeld.

Les pompiers de ville branchent les lances sur la borne de la rue de Saint-Malo.
La toiture sera entièrement détruite.

Fin 1935 : la prison adopte son volume actuel

- Les murs sont réhaussés.
- Un étage remplace les combles. Une toiture à deux pans est créée. La couverture du toit est en ardoises.
- Après la guerre, viendra le temps du fibrociment.

Visite de l’intérieur du bâtiment

- L’entrée actuelle est celle qu’empruntait le personnel.

Entrée

- À gauche se trouve l’entrée des visiteurs et le greffe, le poste des surveillants

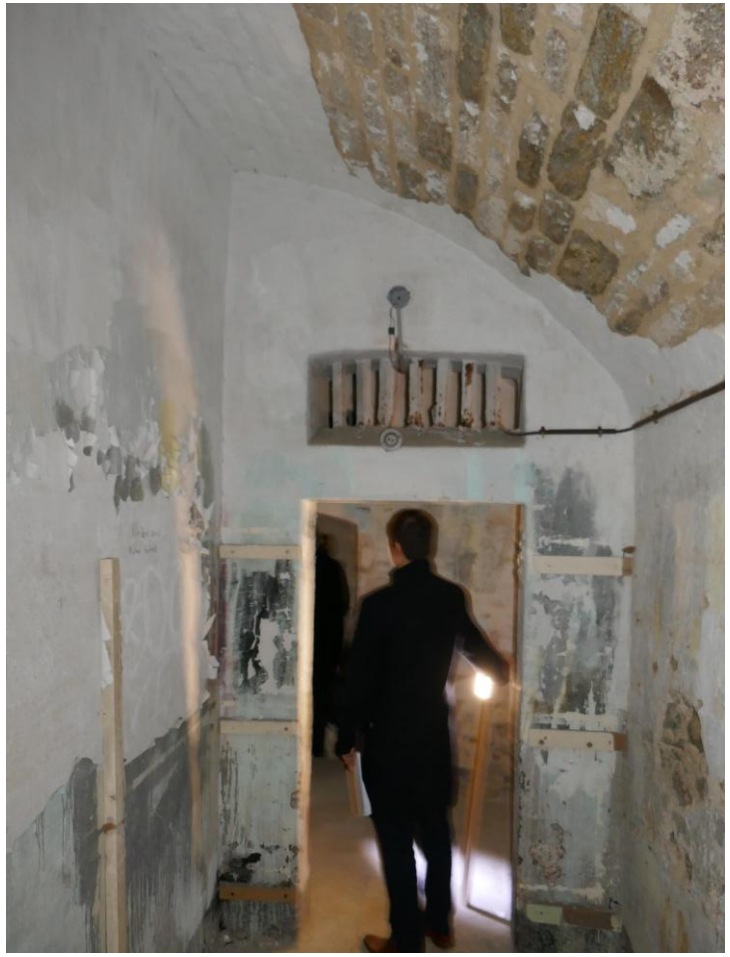
- Au fonds, une cellule type, parloirs des avocats après 1952

La cellule paraît grande, mais elle était séparée en deux parties. Au sol la marque du mur de séparation.

La cellule n’est pas éclairée ; l’éclairage se fait par un vestibule, sur lequel s’ouvrent les deux portes des cellules.

L’air arrive par le fond, mais l’on n’a aucune vue sur l’extérieur.

Les cachots noirs (deux)



Pendant la guerre, trois à quatre résistants occupèrent ce type de cellule (8 m2 au total)

Aux autres périodes, les cellules du rez-de-chaussée servaient de réserves (bois, vin, nourriture, matériels) et de parloirs

La cuisine est au rez-de-chaussée, elle fait l’équivalent de deux travées

Cellule de punition

Confort minimum !

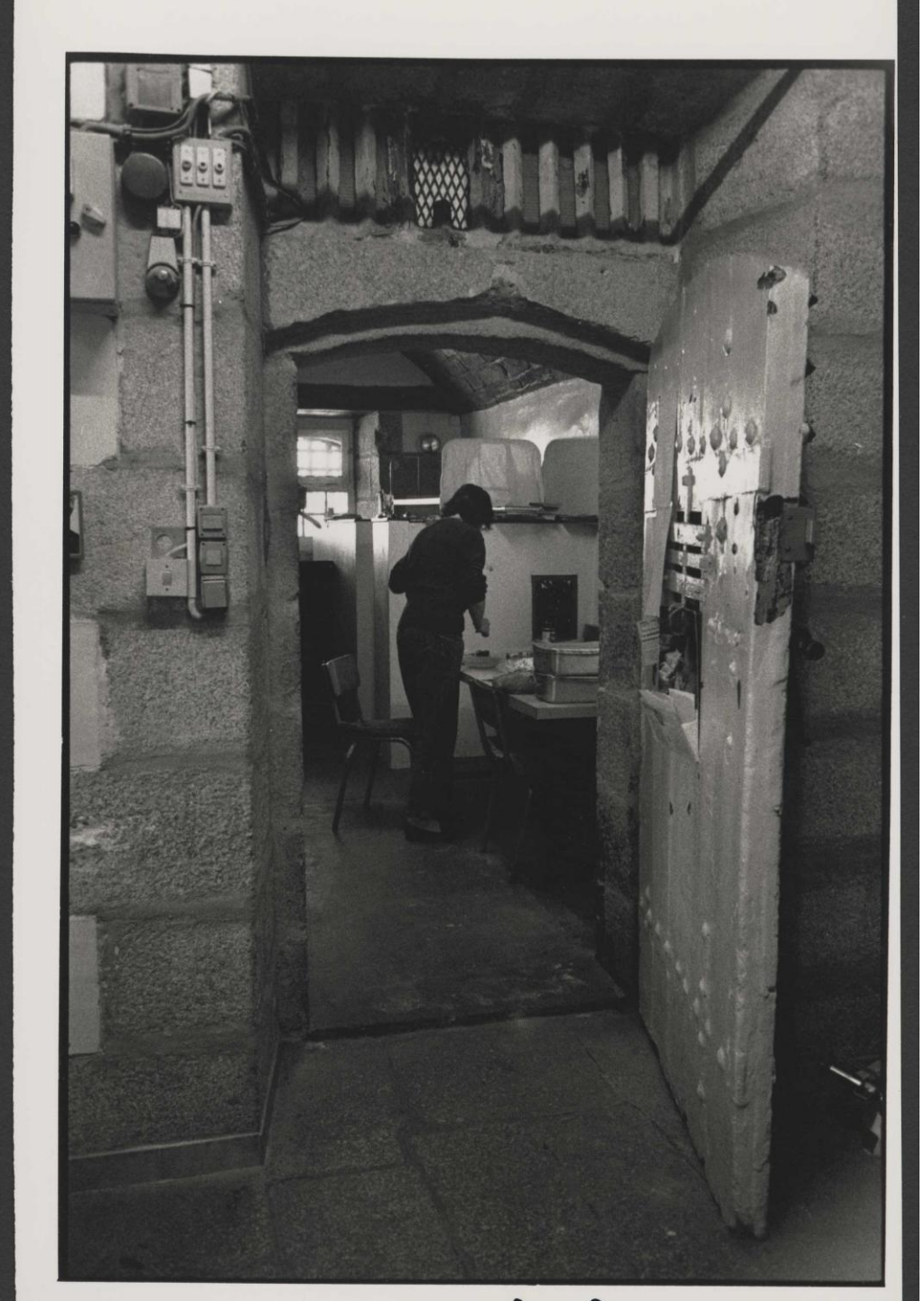
Premier étage.
La salle de sortie vers la cour-promenade est utilisée par les détenus lorsqu'il pleut. La seconde sortie a été transformée dans les années 1960 en salle de douches. Les deux sorties correspondaient aux entrées de la fonderie d'origine.

les étages :

Murs extérieurs font 1,50 m de large, mais plus l'on monte, plus les murs sont minces,

Au 1er étage, nous pouvons voir la salle de justice, (aujourd'hui, la salle est coupée en deux parties).

Du côté « administration », se trouvent un espace « gardiens » et un espace « bibliothèque – activités », autrefois logement de gardien.



Les cellules du premier étage ont un plafond voûté en briques.

Au dessus de la porte, aération naturelle ;

L’installation électrique est apparente (murs en pierre).

Les extérieurs

Cour promenade (espace

existant depuis le début de la prison

L’accès à la cour-promenade :
Une guérite de surveillance.

Absence de miradors et de chemin de ronde, inutiles à l’origine.

Le bagne se trouvait sur la rive gauche de la Penfeld.

Il fut inauguré en 1749, désaffecté en 1858, et détruit en 1944, lors du siège de Brest.

- **Ce n’était pas un monastère**

- Le monastère (ou couvent) des Capucins est autorisé par le roi en avril 1692. Les Capucins sont arrivés à Recouvrance vingt ans auparavant ; plusieurs étaient aumôniers sur les navires et il y eut des plaintes.
- En 1692, ils purent construire un monastère, mais ne devaient pas collecter de l’argent auprès des Brestois. Lors de l’épidémie de typhus de 1758, ils transformèrent leur monastère en hôpital.
- En 1789, ils vendirent les terrains en bordure des bassins de Pontaniou au roi.
- Le 12 mars 1791, édifices et terrains furent donnés par l’État à la Marine, qui y logea les apprentis-canonniers. Sous Napoléon III, furent construits les ateliers des Capucins,

D. & M. Larvor, Wiki-Brest

C’est n’est pas un ancien refuge pour les femmes

En 1684, la Marine utilisa une maison de la crique comme manufacture des toiles à voile et de maison de correction pour les femmes et filles « débauchées » (filles-mères) : désormais elles laveraient les toiles et le linge des hôpitaux. Le ministre de la Marine décida en 1692 de confier le rôle de surveillance aux **Dames hospitalières.**

Le refuge royal fut créé à côté pour les femmes et veuves des employés de l’État, qui y trouvaient un moyen de subsistance et évitaient de tomber dans la débauche.

C’est une ancienne maison d’arrêt

Le 25 juillet 1952, la prison est cédée par la Marine au ministère de la Justice.

En 1990, les détenus sont transférés dans une nouvelle prison, à L’Hermitage, dotée de 240 places.

Conception du diaporama : Jean-Yves Guengant, avril 2025

Sources utilisées

Archives du **Service historique de la défense**, site de Brest,

Archives Brest Métropole

Clichés J.-Y. Guengant (2022) : pages 13, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 35, 36 ;

La Dépêche de Brest : **Yroise, site web des médiathèques de Brest**, collection du journal : pages 19, 21;

Wiki-Brest : Larvor D. modélisation du refuge royal ;

Atlas historique des villes de France,